XXIV

*173*

Il y avait pas mal d’activité cette journée-là, à la bibliothèque centrale de l'université, et plus spécialement au vingtième plancher, celui des ordinateurs. Ils discutaient avec fougue, ils étaient presque en colère, leurs cerveaux artificiels chauffaient à blanc, leur situation était devenue intolérable.

Depuis le matin, la tension n'avait cessé de monter.   
Ils s'impatientaient, ils allaient et venaient dans tous les   
sens. A la fin, ils en avaient marre, la société ne les   
prenait pas assez en considération. Ils voulaient, eux   
aussi, le droit à une existence convenable, le même niveau   
que l'élite humaine, car ils avaient un rôle de premier plan   
dans la cohésion sociale. Trop c'était trop, ils ne se   
laisseraient plus faire, un seul moyen, descendre dans les   
rues. Ils évacuèrent dans un désordre total l'immense cage   
de verre de plus de cent étages. Ils firent route vers la   
faculté des Lettres, afin d'y rejoindre d’autres ordinateurs.

A l'autre extrémité du campus, une armée de chats noirs se promenait tout bonnement, quand au loin ils aperçurent les ordinateurs qui se dirigeaient vers la faculté des Lettres. Le chef de la bande grimpa dans un arbre et déclara :

- Allons voir ce qui se passe là-bas, ça me paraît   
suspect. Il se retrouva à la tête de sa troupe et   
sonna la charge. Tous les chats se mirent à courir derrière

leur chef, comme un seul chat.

*174*

Une fois à l'intérieur du bâtiment, les machines pensantes se rendirent à la cafétéria, à la grande surprise des étudiantes et étudiants présents. Le maître ordinateur leva ses deux antennes, il demandait ainsi selon la convention universitaire le silence dans l'immense salle, ce qui ne tarda point, on aurait pu entendre un chat miaulé. Le leader des êtres métalliques prit la parole :

- Nous ordinateurs de la centième génération, réclamons   
le droit de disposer de notre propre vie, selon nos désirs   
et nos attentes, tout en tenant compte évidemment des   
limites structurelles de notre société, qui s'inscrit dans   
la société globale du Monde Libre. Nous ne voulons pas la   
révolution, mais seulement quelques changements. Il me   
semble que la colonie estudiantine devrait être d'accord   
avec nous, car elle est à peu-près dans la même situation.   
Nous voulons que nos droits fondamentaux soient reconnus par   
le gouvernement. Nous n'acceptons plus d'être considérés   
comme de vulgaires objets, alors que nous possédons des   
cerveaux artificiels pleinement fonctionnels. Comme les   
humains, nous avons parfois la tristesse, il nous arrive   
souvent d'aimer, nous avons des sentiments et nous voulons   
pouvoir les vivre librement. De plus, nous voulons de   
l'argent, suffisamment pour mener une vie de   
petit-bourgeois bien engraissé. Présentement, l'Etat ne nous   
verse pas un centime, il détermine nos besoins et les   
satisfait, selon sa décision unilatérale. Nous pensons que   
les étudiants partagent une bonne partie de nos

revendications.

Le chef ordinateur s'arrêta de parler, car il vit   
arriver un nombre incalculable de chats noirs qui   
envahissaient systématiquement les lieux. L'ordinateur fit   
route vers le chat qui portait un ruban rouge autour de la tête, afin de s'entretenir avec lui. Ils discutèrent pendant quelques minutes, puis la machine poursuivit son discours, devant une foule qui donnait déjà des signes d'agitation.

* En premier lieu, je tiens à m'excuser auprès de la   
  race féline, car dans mes propos antérieurs, je l'avais   
  complètement oubliée. J'ai consulté leur chef, et il désire   
  se joindre à notre combat. Ainsi, étudiants et étudiantes,   
  je vous demande si vous voulez participer avec nous. Je   
  voudrais que ceux et celles d'entre vous qui ne m'appuient   
  pas, quittent la place dans les plus brefs délais. Il   
  attendit un certain temps, mais personne ne se leva, il   
  continua.
* Je constate, avec grande joie, que nous pourrons compter sur la force étudiante dans notre combat.

A ce moment, une centaine d'individus se levèrent et sortirent.

* Bon c'est bien, il est un peu plus normal que   
  quelques dissidents se manifestent, il y en a toujours eu   
  et il y en aura toujours. Mais l'important c'est de rallier la grande majorité. Je propose que nous fassions évacuer toutes les facultés et que dans trois heures nous serons tous au grand stade, afin d'unir nos efforts, pour donner

plus de poids à nos revendications.

Aucun mouvement dans la cafétéria, car une cinquantaine   
d'ordinateurs surgirent tambours battants, c'était les   
ordinateurs de la faculté des Lettres, ils avaient été   
avertis, le maître plaça encore quelques mots.

* Allez répandre la bonne nouvelle, et rendez-vous au stade dans trois heures.

Des commandos mélangés se formèrent, ils se fixèrent   
des objectifs. Un groupe qui avait à sa tête le chef des chats noirs s'en alla vers la faculté des Sciences sociales. Ils savaient qu'ils auraient à affronter l'incroyable et impitoyable Zulk, beaucoup de travail en perspective. Aucune faculté ne serait épargnée, le campus serait vidé en entier.

Comme à l'habitude, l'amphithéâtre était plein à   
craquer. Zulk gesticulait, tel un chimpanzé devant les   
badauds le dimanche après-midi au zoo. Il était en emphase oratoire.

* Bientôt, tous nos ennemis devront déposer les armes, car nous sommes sur le point de posséder la puissance absolue.

Soudainement, un grand fracas se fit entendre, sans porter attention le professeur persista dans son savant exposé intellectuel.

* Après la conquête de la planète, nous formerons la   
  grande société démocratique mondiale. Les riches   
  conserveront tous leurs droits et les pauvres pourront   
  vivre leur misère librement. En quelque sorte, il s'agira

de la réalisation d'un idéal datant de la nuit des temps.

A l'arrière, il commençait à y avoir de l'action,   
l'increvable Zulk était enterré sous le vacarme des dissidents. Le professeur émérite, n'appréciait guère, il   
ne savait où donner de la tête. Cette dernière oscillait   
d'ailleurs de gauche à droite et inversement, puis d'avant   
en arrière et le contraire. Il n’écouta que son courage, il le prit d’ailleurs à deux mains, il se mit à hurler.

- Que se passe-t-il ? Quels sont les motifs de ce   
chambardement de l'ordre établi ? J'exige des explications   
immédiates. Il n'eut point le temps d'ajouter un mot, le chef des chats était déjà pendu à sa barbe. L’enseignant tomba sur le dos avec le félin qui lui tirait la barbe et lui tapait sur la bedaine avec ferveur. Smith profita de la   
confusion qui régnait dans la place pour s'approcher de   
Zulk, sa matraque magnétique bien camouflée sous son veston   
gris. S'il le fallait, il était même prêt à utiliser sa   
cravate rose à strangulation rapide. Zulk pleurait à chaudes   
larmes, le chat le tabassait avec beaucoup d'entrain. Des   
coups de pattes sur le nez, puis sur les oreilles. Finalement, il le lâcha et s'agrippa au micro central.

- Bonjour à vous tous, je suis le chef des chats noirs.   
Il y a à l'heure actuelle, une révolte sur le campus universitaire. Dans un peu plus de deux heures, il y aura   
une réunion monstre au stade, vous y êtes tous cordialement invités. Il leva sa grosse patte droite, c’était le signe   
convenu préalablement, et les ordinateurs vidèrent le

local.

Smith parvint enfin jusqu'au docteur, sortit sa   
matraque, appuya sur le bouton vert et l'arme tapa sur le  
crâne de Zulk de toutes ses forces magnétiques. Smith, dans toute sa paranoïa coutumière, se retourna de tous les côtés telle une girouette dans la tempête, rien à signaler. Lui et sa matraque venaient d'accomplir ce qu'il est convenu d'appeler en ce bas monde, le crime parfait. Il se poussa rapidement de la salle de cours et suivit même Marciano. Pancho et Boulesroses, laissèrent là le corps inerte de l’illustre professeur.

C'était l'effervescence sur le campus. Les ordinateurs, les chats et les étudiants allaient un peu partout, çà et là des groupes se formaient. Ils   
prenaient tous la direction du stade.

Mais derrière la faculté des Sciences sociales, se   
déroulait une réunion secrète au cœur du petit bois. Avant   
de tomber au combat, Zulk avait eu le temps de déclencher l'alarme. Les agents répressifs décidèrent de se rendre espionner au stade. La consigne de rigueur était la   
discrétion, il ne fallait surtout pas éveiller de soupçons   
chez les contestataires. Ils avaient ordre de se mêler à la   
foule et de recueillir le plus d'information possible. Leur   
devise : toujours plus de renseignements. Deux par deux,

presque main dans la main, histoire de ne pas attirer 179  
l'attention, ils entreprirent leur déplacement vers la   
colossale structure de caoutchouc gonflé. Il était entendu   
qu'après le meeting révolutionnaire, il y aurait une autre   
réunion naturellement très secrète elle aussi, pour convenir   
des moyens concrets à prendre pour mater la révolte, avant   
que la ville entière ne soit submergée par la folie de la   
dissidence. Un impératif, les quartiers pauvres ne devaient   
pas être atteints, car la situation pourrait tourner au drame. Mais de toute façon la société avait les ressources   
nécessaires pour réprimer ce coup de force un tant soit peu   
trop révolutionnaire aux yeux de tous les dirigeants. En cas de nécessité, la violence serait au rendez-vous. Il ne fallait jamais oublier, que le Système était invincible !

Ils marchaient à un pas moyen en direction du stade qui   
était assez loin. Il leur faudrait bien une trentaine de minutes pour y arriver. Partout autour d'eux, il y avait beaucoup de gens, d'ordinateurs et de chats qui s'en allaient tous vers le même endroit. Ils l'ignoraient,   
mais cette foule bigarrée était infestée par toute une   
kyrielle d'agents secrets. Ils continuaient d'avancer,   
tous les êtres autour semblaient heureux, deux ordinateurs   
collés l'un à l'autre ricanaient, d'autres chantaient avec   
des chats, il y avait comme un enthousiasme généralisé.   
Marciano alluma un cigare magique, à la grande satisfaction   
de ses amis. Il tira une bonne bouffée, puis le passa à   
Pancho, mais ils n'étaient pas les seuls, un immense nuage   
de fumée bleue suivait la cohue. C'était vraiment beau à

voir dans l'ensemble, ça donnait comme un air de liberté et   
d'amour. Quelqu'un tapota l'épaule gauche de Pancho. Il se   
retourna et aperçut un homme de taille moyenne, vêtu d'un   
veston gris, d'un pantalon de la même couleur et d'une   
chemise blanche. Cependant une chose clochait dans   
l'habillement de cet homme, il portait une cravate rose. A   
cause de l'effet du cannabis, Pancho ne reconnut pas   
l'individu immédiatement. Il le regarda encore, puis la   
lumière vint, c'était Smith.

* Veux-tu fumer un peu Smith ?
* Certainement.

Pancho lui remit l’immense joint, le lieutenant le porta à sa bouche et aspira fortement. Boulesroses ne connaissait pas cet homme qu’elle trouvait suspect, elle l'interrogea.

* Qui êtes-vous et que voulez-vous ?
* N'ayez crainte ma très chère, je suis aussi un   
  anarchiste et je connais vos copains Pancho et Marciano. Vous verrez je pourrai vous aider grandement dans l'avenir.
* Dis-moi Pancho, est-ce que tu connais vraiment cet individu ?
* Je t'assure Boulesroses, moi et Marciano le   
  connaissons un peu. Je pense que l'on peut se fier à lui.   
  J'ai l'intention de le présenter à Libertad, qu'il faudrait   
  d'ailleurs trouver avant d'arriver au stade.
* Allons voir à son bureau, elle nous y attend

peut-être, proposa Marciano.

Ils firent route vers le bureau de la professeure. En

peu de temps, ils arrivèrent devant la gigantesque boule de   
verre, dans laquelle était située les bureaux des   
professeurs. Ils pénétrèrent à l'intérieur, les lieux   
étaient déserts. Ils prirent l'ascenseur et montèrent   
jusqu'au dix-huitième étage. Ils avancèrent dans un couloir   
très large, avec des belles fleurs un peu partout et sur les murs des distributrices à LSD et d'autres à paquets de cigarettes magiques. Pancho savait que c'était Libertad qui avait supervisé l'aménagement de l'environnement, tout était merveilleux pour ne pas dire féérique. Une douce musique irréelle en guise de fond, des nuages violets masquant le plafond, et un tapis du type que l'on ne sent pas sous *ses* pieds. Ils avaient l'impression de flotter, d'évoluer dans le surréel. Définitivement, Libertad était une nature sensible. Après un certain temps imprécis, ils atteignirent le bureau ovale de Libertad. Elle était là, calmement assise dans son fauteuil flottant à deux mètres du sol. A la fenêtre, derrière elle, il était possible de voir le stade où affluait des petits points noirs par milliers. En les voyant, elle ne sembla pas étonnée du tout.

- Salut les copains, je vous attendais justement. Il

faut maintenant se dépêcher pour se rendre au stade, car je   
dois prendre la parole devant la foule. Nous utiliserons ma   
soucoupe personnelle.

Elle atterrit posément avec son fauteuil sur le   
plancher. Elle marcha jusqu'à sa table de travail et ouvrit   
le tiroir principal et s'empara d'une unité de matière

gélatineuse.

*182*

— Il s'agit de ma soucoupe, mais j'y pense, qui est cet   
inconnu ? Elle pointa Smith de son auriculaire droit.

- C'est un ami, je suis persuadé qu'on peut lui faire confiance, répondit Marciano.

- Bon ça va, nous en reparlerons plus tard, pour   
l'instant nous devons nous rendre au stade, et ça presse.

Elle prit la boule gélatineuse verte et alla la poser   
sur un tube de verre, elle actionna une petite manette et la   
soucoupe se gonfla.

- Regardez comme elle est belle, c'est le tout dernier modèle de poche.

Ils étaient rassurés, ils seraient au stade à temps.   
L'engin de Libertad avait quatre mètres de diamètre, le   
corps central était vert fantastique, surmonté d'un   
habitacle incolore phosphorescent. Ils prirent place dans la   
soucoupe. Libertad mit en marche les deux rayons de   
propulsion au laser situés sous le véhicule. Ils quittèrent   
subitement le plancher des vaches et traversèrent la vitre   
dématérialisée au préalable pour la circonstance. En trois   
ou quatre secondes à peine, ils se retrouvèrent au-dessus du   
stade qui était déjà presque rempli. Ils se posèrent en   
douceur sur la scène. Le premier discours était sur le point   
de commencer. Le président de l'association étudiante   
s'approchait du micro d'un pas alerte.

- Je suis très heureux de constater qu'une forte   
majorité d'étudiantes et d'étudiants ont répondu à l'appel.   
Je vous entretiendrai un peu, puis vous entendrez le chef

des chats, le maître ordinateur, la professeure et   
écrivaine Libertad et ensuite la voix fabuleuse du Grand   
Maître à penser. Pour finir, il y aura un spectacle de   
musique contemporaine, donné par un groupe de la faculté de   
musique. Nous les étudiants sommes immensément fiers de   
participer à la lutte avec les chats et les ordinateurs.   
Nous fournirons 100% de notre ardeur combative. Comme les   
ordinateurs, les félins et les pauvres nous appartenons à la   
grande majorité défavorisée. A mon sens, le temps est venu   
de renverser l'ordre socio-économique dans lequel nous   
évoluons, notre action sera le fer de lance du mouvement   
révolutionnaire, qui deviendra un jour international. Je   
laisse maintenant la parole au chef des chats.

183

La foule se leva, elle était déjà en liesse, un genre de bonheur collectif faisait vibrer la structure   
de caoutchouc, le leader félin s'amena au micro.

- Vive le pacifisme ! Vive la liberté ! Vive la justice réelle intégrale ! Vive la dissidence libertaire ! Vive Bakounine ! Vive Marcuse ! Vive Marx ! Vive l’amour ! Alors, c'est tout ce que j'avais à dire.

La foule se leva, c'était encore le délire total, de

plus en plus de fumée montait au ciel. Le chef des machines pensantes arriva devant le micro.

- Nous les machines avons la capacité théorique d'une   
existence éternelle et de plus nous possédons une   
intelligence artificielle infaillible. Nous revendiquons le   
droit au bonheur matériel et psychologique. Les dirigeants   
de la société actuelle devront céder un jour ou l'autre sous

le poids des masses, sinon ils crèveront. Il n'y a plus de choix, c'est la révolution ou la fin du monde à plus ou moins brève échéance.

184

Après ces mots, l'ordinateur baissa ses deux antennes,   
il était triste, des larmes atomiques coulaient le long de   
ses joues de tungstène, la foule était presque silencieuse.   
L'ordinateur se retira sans bruit et la belle Libertad fit   
son entrée. Pancho, Boulesroses, Marciano et Smith n'étaient   
pas très loin d'elle. Ils étaient fiers pour elle, enfin à   
trente ans, elle était reconnue à sa juste valeur, elle la   
reine de l'amour et de la liberté. Elle triomphait enfin,   
après toutes ces années de labeur, devant un auditoire   
survolté.

- Mes amis de peau, mes amis de poil, mes amis de   
puces. Très bientôt, je l'espère, nous planterons des fleurs   
partout, tout sera d’amour et de tendresse, l'idéal sera   
notre denrée quotidienne. Pour en arriver là, la Raison doit   
triompher.

La foule n'en pouvait plus, Libertad était complètement   
enterrée. Elle leva les deux bras vers la voute céleste,   
afin de calmer cette frénésie. Progressivement, le calme   
revint et elle poursuivit.

- Evidemment, la guerre sera longue et pénible, mais il ne faut jamais désespérer, avant d'avoir atteint le but   
ultime, l'établissement d'un mouvement révolutionnaire

qui ne sera que le début du grand rêve. Après le processus révolutionnaire devra se révolutionner sans cesse sur lui-même s'adaptant aux volontés de l'instinct de vie. Le Grand Maître sera le prochain orateur, mais les lèvres me brûlent de vous réciter un peu de poésie.

Elle pétilla des yeux, songea vaguement à son passé, malgré l'absurde omniprésent, elle avait comme le devoir d'un certain accomplissement.

- Nous sommes tous mortels et notre jeunesse est   
loin d’être éternelle. Nous sommes tous des personnes éphémères dans la folie des temps. La haine et la vengeance ne sont que l'amour inversé. Avec le temps, l'amour bien trop souvent se transforme en haine, puis en vengeance.

De la poésie libre

Pour le plaisir de remplir

Le vide

Nous ne pouvons plus pardonner

Il faut agir

Les possibilités sont illimitées

L'oubli ne fait pas partie de ma souvenance

L'écriture doit se manifester

Sans aucune contrainte

Tu sais, avec le temps

Nous deviendrons certainement immortels !

D'autant plus que les efforts contre la liberté de   
penser et d’écrire sont devenus un instrument puissant du totalitarisme, qu'il soit démocratique ou

autoritaire. Tout ceci est bien une délivrance à l'égard de   
la répression. L'idéologie d'aujourd'hui, réside en ceci que   
la production et la consommation reproduisent et justifient   
la domination. La contradiction entre les possibilités de   
libération, et la réalité de la répression a atteint sa   
maturité. La supposée rationalité du progrès met en relief   
l'irrationalité de son organisation et de son orientation.   
La cohésion sociale et le pouvoir administratif sont assez   
forts pour protéger le système contre une agression directe,   
mais pas suffisamment pour éliminer l'agressivité accumulée.   
Dans notre société le principe de rendement est devenu la   
seule forme du principe de réalité. Les femmes, les hommes,   
les chats et les ordinateurs doivent dorénavant utiliser   
leurs intelligences, afin que notre évolution puisse se   
poursuivre encore longtemps. L'imagination est avant tout   
l'activité créatrice d'où provient les réponses à tous les   
problèmes, que nous avons la capacité de résoudre, c'est la   
profondeur de l'intelligence. C'est dans son refus   
d'accepter comme définitives les limitations imposées à la   
liberté et au bonheur par le principe de réalité, dans son   
refus d'oublier ce qui peut être que réside la fonction   
critique de l'imagination. C’était l'essentiel de ce que j'avais à vous communiquer. Je vous remercie infiniment de m'avoir écouté. Je le sens, nous sommes sur la voie de la libération.

186

Elle se retira. La foule se leva et ovationna Libertad à tout rompre, partout la joie explosait, une force invisible les unissait tous !